

ment autour d'un principe à défendre, une idée à discuter.

Il existe, nous en sommes convaincus, une majorité au sein de notre profession qui pour se manifester et agir, ne demande qu'un trait d'union lui permettant de se grouper. En écrivant cet article, nous n'avons eu pour but que de réunir ces volontés éparses. L'avenir dira si nous nous sommes trompés.

—:0:—

### TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE AU SANATORIUM (1)

(*Smile*)

Dr A. Laurendeau,

Dr W. Guy,

St-Gabriel de Brandon.

St-Jean, P. Q.

La plupart des auteurs qui ont traité de la tuberculose depuis vingt ans, désignent cette partie de l'hygiène du tuberculeux, sous le nom de : SURALIMENTATION. C'est le Professeur Debove, nous croyons, qui, dans ses "Leçons sur la tuberculose parasitaire" (1884), a trouvé ce mot de "suralimentation".

En fait, ce terme serait assez juste, il ne prêtait à beaucoup d'abus—il implique bien l'idée que le malade doit ingérer plus qu'il n'est nécessaire pour sa ration d'entretien ;—mais, au nom de la suralimentation, combien de malades a-t-on intoxiqués ? Combien sont devenus dyspeptiques, voir même apeptiques ?

\*\*\*

C'était en 1902, une jeune femme de..... vint nous consulter. Elle était alors sous les soins d'un de nos confrères qui avait parfaitement établi la diagnostic : tuberculose du sommet droit. Naturellement, suivant la mode du temps, qui alors faisait rage la "suralimentation" fut la première ordonnance de notre voisin : "Mangez beaucoup, abondamment, et choisissez des vivres riches ; à part cela, entre les repas, mangez de la viande crue, etc., etc." Deux mois de ce régime intensif amenèrent une dilatation prononcée de l'estomac. Cette dilatation se manifestait par la rétention prolongée des

aliments, avec, comme symptômes subjectifs, des crises de gastralgie violentes et fréquentes.

Vers la même époque, une autre, dont l'estomac était assez robuste pour résister à tous les assauts d'un régime aussi imprévoyant, nous échoua après six mois de débauches gastronomiques, avec une foie cirrhotique. Pendant six mois, cette malheureuse s'était gavée,—et personne n'ignore que ces fameux foies gras, tant appréciés des gourmets, ne sont que des foies cirrhotiques d'ovies suralimentées.

Et tout dernièrement, nous avons eu à traiter un jeune garçon, d'un erythème grave, accompagné d'albuminurie, causé, sans aucun doute, par cette funeste suralimentation, carnée surtout, dont l'aboutissant est souvent la formation de ptomaines, de toxines, que le rein ne peut suffire à éliminer.

\*\*\*

D'emblée la conception du Prof. Debove fut acceptée avec enthousiasme par la profession : à cause de sa limpidité, et peut-être aussi, à cause du découragement, des déceptions, qui jusqu'à lors avait presque toujours suivi le traitement médicamenteux. Il était parfaitement établi que la nature triomphait souvent, plus même qu'on aurait osé l'espérer, de l'infection tuberculeuse : —mais par quel mécanisme ? par quel processus ? Les vigoureux, les robustes, triomphaient : les faibles, les tarés périssaient, cela crevait les yeux ;—par conséquent il fallait aguerrir l'économie ;—et la méthode la plus rationnel pour opérer cette remonte de l'organisme devait se traire comme suit : "alimentation intensive."

Avec son sens clinique et sa grande expérience, le Maître a su éviter les écueils que n'ont pu contourner la plupart de ceux qui ont adopté sa formule au pied de la lettre. Et cette formule est d'autant plus dangereuse, que la plupart des malades font parallèlement une "cure de repos." Toutes les expériences des physiologistes qui ont engraisé des chiens au repos, par un surrégime carné, ne prouvent rien :—car les tuberculeux soumis au même régime, engraisent parfois, mais meurent souvent quand même.

L'on ne doit pas oublier qu'il ne faut donner à l'organisme que les aliments qu'il peut utiliser et à l'estomac que ceux que celui-ci peut digérer

(1) Voir début No. Vol. II.